

## [Poèmes]

### Virginia Pésémapéo Bordeleau

---

Numéro 124, février 2010

Amérindiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61682ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Pésémapéo Bordeleau, V. (2010). [Poèmes]. *Moebius*, (124), 17–20.

# VIRIGINIA PÉSÉMAPÉO BORDELEAU

*[Poèmes]*

## TOTEM

La botte du cow-boy foule ces plaines  
où tu sommeilles sous la boue  
où le feu de ta fourrure  
s'éteint de notre histoire.  
Tes pas, traces profondes, jadis  
sur la terre vivante, encore  
la poussière de nos corps  
au-dessus de ton crâne blanchi  
nul n'en gardera mémoire.  
L'Esprit comme vent rouge  
fécond de ta puissance  
nous attend là-bas  
où l'herbe se penche  
où dans ta robe de cuir  
l'oubli danse sur tes os.

**SITTING BULL**

Ta mère, à genoux,  
 pour ton premier souffle  
 devant le bison mâle accroupi.  
 Depuis, les plaines domptées  
 par d'autres troupeaux.  
 Depuis, l'esprit du totem sacrifié  
 roule sous les tables  
 des bars minables.  
 Des tribus sur quatre roues  
 roulent sur les routes...  
 Comanche, Dakota, Cherokee rouillées  
 roulent sur l'ample silence  
 du peuple rouge civilisé.

**WELCOME**

Derrière le comptoir de ta cuisine  
 tu pèles des pommes de terre  
 les carottes attendent leur tour.  
 Assis face à la porte de secours  
 Tu m'aperçois, venue à l'improviste.  
 Je pose le pied sur le tapis tissé :  
*Welcome! Long time no see!* dis-tu  
 la joie aux yeux, aux lèvres aussi.  
 Tu me parles de cette maison  
 la première fois chez toi  
 de ton bois de chauffage cordé  
 de la chaleur de ton poêle  
 de la cave au grenier.  
 Sur une nappe à carreaux  
 tu mets quatre assiettes  
 autant de bols à soupe.  
 Tantôt, ta conjointe et ta fille  
 reviendront du boulot.  
 Jamais été si heureux! dis-tu  
 délivré, enfin, de l'eau de feu, mon frère...

**GRAND-PÈRE**

Devant la rivière bleue de ton regard  
je déposais les armes :  
l'enfance décapitée de mon âme rouge  
l'alcool et les orgies  
la maison vide et froide  
mon chemin de larmes.  
De ta chaise berçante peinte en orange vif  
doux grand-père  
j'ai réparé un barreau.  
L'essence de tes gestes  
emprisonnée dans ces courbes.  
L'odeur de ta fournée  
de gâteaux à la vanille  
ou de pain blond et chaud.  
Devant la soupe qui mijote  
des sentiers disparus au bout de moi-même,  
retracent ton voyage  
tes pistes à suivre  
tes lacs à pagayer  
à accoster tes îles sauvages,  
à deviner l'or sous le roc.  
Tes outils frappent le silence.  
Des mères enfantent  
des siècles de fruits.  
L'élan qui me prolonge  
englouti dans la terre.

**TA PHOTO**

Vêtue de tes robes  
parfois je ris de ta gorge déployée.  
Ta chevelure coule dans mon cou :  
de la couleur sur le gris.  
Sur l'écran du miroir, tes boucles,  
tes lèvres, tes yeux me sourient.  
De l'ongle, ce geste derrière l'oreille  
ton regard songeur.  
Sur la page blanche tes mains  
ton tricot sur mes épaules.  
Ton mutisme m'abîme, petite sœur.  
Le sillon de ta mort  
une plaie sans mots.  
Sur le mur, le sac-médecine  
son pouvoir amputé  
scellé comme mes cris.